

Identifier l'influence et l'ampleur des pédagogies à chaque époque : un casse-tête méthodologique

Il est difficile de dresser un état des lieux des pratiques pédagogiques « ordinaires », répandues (existent-elles seulement ?) et de jauger l'influence de telle ou telle pédagogie à telle ou telle époque. Cela suppose de prendre connaissance d'un nombre important de classes, dans lesquelles exercent des enseignants d'âge, d'origine et de genre variés, dans des contextes différents. Ainsi, Julien Netter [2013] se demande si l'étude de Zakaria [2012] sur des classes d'école élémentaire d'éducation prioritaire peut ou non être généralisée à l'ensemble de l'école élémentaire. Yves Dutercq [2007], commentant un ouvrage de Barrère [2006], s'interroge sur le poids du contexte local dans ses résultats. Ensuite, il est toujours compliqué d'associer une pratique

constatée à une pédagogie particulière. L'existence d'un projet en classe est-elle le signe d'une influence de l'éducation nouvelle ou bien d'influences socioconstructivistes ? À partir de combien de projets dans l'année juge-t-on que telle pratique de classe est profondément marquée par la pédagogie de projet (même question pour les jeux) ? L'ensemble de ces difficultés méthodologiques peut expliquer certains débats académiques. Ainsi, Jacques Ciron [2015], s'appuyant sur une recherche de Roland Goigoux [Zakhartchouk, 2015], discute les résultats de Sandrine Garcia et Anne-Claudine Oller [2015], en affirmant qu'ils ne rendent pas compte de la variété des pratiques d'apprentissage de lecture effectivement en œuvre dans les classes de CP. Il considère qu'un temps non négligeable serait en réalité consacré à l'étude des correspondances grapho-phonologiques, contrairement à leurs conclusions (chapitre III).

D'un point de vue synchronique, il convient aussi de distinguer les strates

observe une montée en puissance des activités de lecture, d'écriture, de mathématiques et des exercices censés y préparer. Il s'est agi de rendre l'école maternelle plus proche des objectifs de l'école élémentaire, plus « efficace » pour le système éducatif français. Son identité pédagogique en a été partiellement modifiée. L'éducation nouvelle avait marqué ce moment de la scolarité, constituant une part de la « pédagogie [spécifique] de l'école maternelle » [Prost, 1981, p. 101]. La logique de scolarisation de l'école maternelle, elle-même liée à la transformation néolibérale des politiques éducatives, a joué contre l'influence de certaines pratiques ou représentations issues de l'éducation nouvelle

d'analyse : textes officiels, discours de l'inspection, pratiques pédagogiques légitimes, ordinaires, etc. Voyons cela en prenant l'exemple de l'école maternelle des décennies 1960 et 1970 et la question de sa valorisation ou non de l'expressivité des enfants. Les valeurs d'expression et de créativité de l'enfant ne sont pas encore dominantes dans les textes officiels (ceux qui régissent la maternelle datent du début du XX^e siècle), mais s'affirment dans les rapports d'inspection [Plaisance, 1986]. Les maîtresses les plus apprécées, les plus légitimes, sont d'ailleurs celles qui adoptent ces pratiques [Leroy, 2020c]. Au niveau des pratiques ordinaires, ces nouvelles valeurs se diffusent dans certaines circonscriptions mais pas dans d'autres [Dannepond, 1979] et sont toujours maîtrisées de valeurs et pratiques bien plus traditionnelles, dans une logique d'hybridation [Leroy, 2020a]. Tout ceci montre combien il faut être méfiant vis-à-vis des discours très englobants du type : « L'école maternelle est, dans les années 1960,

marquée par une pédagogie de l'expression de l'enfant. »

Ainsi, aussi étrange que cela puisse paraître, la question de l'influence actuelle de la pédagogie « traditionnelle » ou « transmissive » ne fait pas consensus. Pour Houssaye [2014], elle reste largement dominante (ce qu'il regrette), tandis que, pour Garcia et Oller [2015], elle serait plutôt dominée par les approches constructivistes venues de l'éducation nouvelle. On conclura donc prudemment en disant, comme jadis Éric Plaisance [1986] et Vincent [1980], que des modèles pédagogiques divers semblent cohabiter aujourd'hui, mêlant pédagogie traditionnelle ou transmissive, emprunts à des pédagogies diverses et hétérogènes de l'éducation nouvelle, socioconstructivisme et éléments pédagogiques venus du contexte néolibéral.

[Leroy, 2020a]. Tandis que l'éducation nouvelle cherchait à minimiser la contrainte scolaire imposée aux enfants, voire à comprendre les réticences enfantines à son égard, le contexte contemporain est plutôt celui d'une école maternelle où cette contrainte n'est plus questionnée : elle va de soi chez les enseignants et doit être acceptée par l'enfant, qu'il le veuille ou non (ce qui montre de nouveau les liens entre néolibéralisme et autorité).

En outre, la nécessité de faire produire beaucoup et vite aux enfants, de contrôler leur activité (indissociable du contrôle qui est exercé sur les enseignants), d'en laisser des traces, peut aussi aboutir à opter pour des pédagogies moins indirectes.